

Leonardo Montecchi

pour AEPEA Suisse, Journée du 24 avril 2021

basée à la Fondation Nant (Vevey)

La psychopathologie des cas difficiles, y compris les cas de toxicomanie

Georges Lapassade dans l'entrée dans la vie, un texte des années 60 du siècle dernier, nous invite à penser la condition adulte de l'être humain comme un mythe.

En effet, le sous-titre est "essai sur l'inachèvement de l'homme", c'est-à-dire que l'homme est compris comme inachevé, en constant devenir, alors qu'au contraire, le concept d'adulte signifie : "devenir" arrivé à la forme achevée, comme s'il y avait un modèle à conformer à un point d'arrivée ou d'achèvement de la croissance qui marquerait l'aboutissement.

Si nous nous plaçons de ce point de vue, nous nous trouvons face à des formes de vie dans leur multitude et non à des psychopathologies, j'essaierai de les décrire et de montrer comment on peut construire des opportunités d'échappatoires ou introduire du possible dans ces vies qui semblent fermées et sans possibilité de changement.

Ce sont les vies dominées par le désespoir.

Mon intention n'est pas de montrer un catalogue mais de décrire une mutation anthropologique en action.

Pier Paolo Pasolini, dans les années 70 du siècle dernier, parlait d'une mutation anthropologique qui, selon lui, se produisait avec la diffusion du néo-capitalisme et la croissance exponentielle des médias de masse. Cette mutation entraîne la disparition des cultures marginales, comme celles des banlieues périphériques et sous-prolétaires qu'il décrit dans ses romans et ses films, en raison de l'homogénéisation de tous à une culture petite-bourgeoise basée sur le consumérisme<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Jean De Munck pose la question « Qu'est-ce que le consumérisme ? Le consumérisme désigne autre chose que la consommation... Le suffixe « -isme » précise la notion de consommation par deux connotations enchevêtrées. Ce suffixe attire d'abord l'attention sur le fait que le phénomène bio-économique de la consommation est

Depuis lors, la transformation a eu lieu et s'est répandue sur toute la planète. En outre, le développement d'Internet a provoqué un autre changement en modifiant la forme de la subjectivité.

En effet, nous nous éloignons progressivement d'une identité analogique, c'est-à-dire d'une subjectivité constituée par un fil de mémoire qui relie les différents moments d'une vie.

A une identité numérique situationnelle très précise mais qui a tendance à se dissocier d'une situation à l'autre sans fil conducteur.

Cette mutation est due à la naissance d'un nouvel espace qui a permis le développement d'identités numériques qui ne sont pas des formes de vie imaginaires mais une vie virtuelle dans le cyberspace.

Or, la vie virtuelle est différente de la vie réelle et n'est pas une vie imaginaire, et le glissement entre le virtuel et le réel et vice versa marque inévitablement cette époque et les générations qui l'habitent. Au début de l'an 2000, Derrick de Kerckhove parlait de générations connectées en permanence et Franco Berardi Bifo de générations qui ont appris plus de mots d'une machine que de leur mère. La connexion, comme l'identité numérique, est très précise avec un fonctionnement binaire : soit il y a, soit il n'y a pas : 0/1, alors que l'identité analogique est basée sur la conjonction qui maintient constamment un degré d'ambiguïté et d'approximation. En bref, la connexion est froide et la conjonction est chaude.

Le problème auquel nous sommes confrontés et qui est devenu progressivement plus important est que dans le cyberspace l'accès à l'information est total, pratiquement un individu peut constituer sa propre subjectivité en puisant dans la bibliothèque infinie de Babel de Borges.

Cependant, dans le monde analogique, les informations limitées ont (avaient ?) la possibilité d'être traitées au sein d'un groupe familial, dans un climat chaleureux, affectif et avec un temps qui peut permettre une assimilation personnelle et critique.

Or, le temps d'assimiler toutes les informations auxquelles on a accès n'est pas là. Il n'y a pas de cybertemps et les sujets qui sont constitués, vivent

---

culturellement surdéterminé. On ne passe de la consommation au consumérisme qu'en ajoutant des dimensions symboliques à la dimension bio-économique de la consommation ...

Wikipedia · Text under CC-BY-SA license

constamment une boulimie informative qui les conduit à privilégier les actes dans le monde extérieur car l'espace interne, la mentalisation, s'avère presque impraticable.

C'est un processus que Deleuze et Guattari avaient déjà identifié et nommé déterritorialisation.

Cette déterritorialisation détruit donc tous les liens, brise les êtres humains en particules élémentaires, comme dirait Houellebecq, annihile la solidarité, l'amitié, l'hospitalité. Il ne reste que des identités posthumes reconstruites sur des visions paranoïaques, la construction de l'ennemi et la formation de boucs émissaires.

Le message dominant dans cette situation : l'état de conscience qui tend à se présenter comme normal et auquel tous les autres états doivent se conformer est la conscience ordinaire des routines établies de la vie quotidienne, le "produire, consommer, craquer" comme le chantait le PCC, le tout dans la dimension du "no future" capturée par les Sex Pistol en 1977. Le message dominant serait la forme que prend la "Loi" non écrite du grand Autre, comme il l'appelle.

Le message dominant serait la forme que prend la " Loi " non écrite du grand Autre, comme l'appelait Lacan, ou du surmoi, qui n'ordonne plus des interdits ou des disciplines pour construire les obscurs objets du désir, mais ordonne directement la jouissance de l'objet, au-delà du plaisir, par la consommation, la destruction et la mort. C'est Pasolini lui-même qui nous a montré cette mutation radicale dans son dernier et terrible film, à certains égards injouable : Salò et les 120 Journées de Sodome.

Ainsi, les générations nées en 2000 se sont trouvées directement immergées dans cette mutation et sont confrontées à leur extinction dans la seconde partie du XXI<sup>e</sup> siècle.

De ce point de vue, nous devons penser avec Fromm et d'autres à une psychopathologie de la normalité. En d'autres termes, le problème des nouvelles générations, mais aussi le nôtre, est de trouver des moyens de sortir de cette "dimension unique" régie par un pilote automatique qui suit un itinéraire tracé par l'un des nombreux Andreas Lubitz, le pilote qui s'est suicidé en tuant tous les passagers de l'Airbus.

Les échappatoires sont nombreuses, mais au lieu de se présenter comme des ressources vitales, comme des exemples d'un futur possible, elles sont qualifiées de psychopathologie et ramenées à l'ordre de l'état de conscience dominant.

Ce concept est très clair si l'on pense aux événements qui se sont déroulés aux États-Unis au milieu du XIXe siècle.

À cette époque, il pouvait arriver que les esclaves des plantations s'échappent de ceux qui se considéraient comme leurs maîtres, mais les Blancs ne se contentaient pas de reprendre leur "propriété", le Dr Samuel Cartwright les définissait comme souffrant d'une maladie mentale : la drapetomanie.

En effet, le désir de fuir l'esclavage était déjà considéré comme une maladie mentale par les maîtres d'esclaves. L'état de conscience autre que l'acceptation de l'esclavage était psychopathologique.

C'était une inversion de la vérité. La pathologie réside dans l'acceptation de l'esclavage. Prenez par exemple le comportement des jeunes japonais appelés hikikomori. C'est une sécession de la vie quotidienne. Ils se retirent dans leur chambre ou dans leur espace particulier et n'entrent plus en contact avec le monde réel que par un fil ténu. L'isolement d'un anachorète, ou si vous préférez une retraite d'autiste. Mais si le "retrait autistique" ne se limite pas à quelques enfants, mais devient le comportement émergent d'une génération, il est impossible de penser en termes de pathologie.

Après tout, les hikikomori ne s'isolent pas, ils transfèrent leur identité sur le web et communiquent dans le cyberspace.

Ce comportement a été stigmatisé comme pathologique, on a parlé de "dépendance à Internet", avec ceux qui disent que si l'on dépasse un certain temps d'utilisation, alors c'est une dépendance, etc.

Curieusement, lorsqu'il s'agit d'analyser le travail d'un opérateur devant un écran vidéo, il n'est jamais question d'addiction et de pathologie. Lorsque le sujet est dépendant d'un système de machines et en devient une partie qui sert à activer le flux d'une certaine production de biens, c'est-à-dire lorsque le sujet devient un objet dans un processus de valorisation du capital, alors il n'y a pas de dépendance, il n'y a pas de maladie.

La maladie commence lorsque cet objet utilise la machine d'une manière différente, ne valorise aucun capital, prend plaisir à communiquer avec ses amis, emprunte une voie de sortie de l'esclavage ; il refuse d'être un algorithme.

En fait, essayons maintenant d'imaginer le jeune hikikomori comme un ingénieur de gestion en smart working, ainsi que les nombreux jeunes qui, chez eux, aliènent le temps de leur expertise à une entreprise qui paie ce temps qui ne lui appartient plus.

Donc si le temps de vie consacré au cyberspace est aliéné du système de production et de valorisation du capital et transforme le sujet en un objet qui ne lui appartient pas mais qui appartient in toto à un autre, nous parlons d'économie : facteurs de production etc.... Lorsqu'au contraire le temps consacré au cyberspace est un temps de vie engagé dans une utilisation pour lui-même, alors nous parlons de pathologie de la dépendance, etc.....

De toute évidence, quelque chose ne va pas. La construction de subjectivités qui dépassent l'état de conscience ordinaire risque fort d'être stigmatisée.

Revenons à l'adolescence et au besoin d'expérimenter des formes de vie et des formes de conscience différentes des formes ordinaires.

Dans les sociétés traditionnelles et classiques il y avait une série de rites que Van Gennep a appelé rites de passage, en particulier une série de rites d'initiation accompagnait le passage d'un individu à la maturité, souvent dans ces rites, par exemple dans la Liberalia romaine il y avait l'intoxication du vin, ou dans d'autres cultures l'utilisation de substances qui modifient l'état de conscience. Dans d'autres cultures, il existe divers tests d'endurance physique qui sont toujours ritualisés et codifiés.

Dans les sociétés occidentales qui se sont répandues d'abord avec le colonialisme puis sous d'autres formes de leur culture sur toute la planète, ces formes ont progressivement disparu pour donner naissance à cette forme de vie "produire consommer craquer" dont je parlais plus haut. Évidemment, sous cette forme, il n'y a pas de rite de passage, sauf s'il est consommable.

Les formes symboliques ont été transformées en marques. Mais malgré cette dégénérescence putréfiée, on peut encore déceler des formes de vie émergeant de la couche de plastique et brisant parfois sa surface.

Le phénomène de nachleben ou de survie découvert par Aby Warburg ne se limite pas aux images car le Pathosformel dont il parle, les formules du pathos sont aussi des rituels qui persistent et émergent comme des figures là où on les attend le moins.

Par exemple, dans un phénomène comme les rave parties qui se sont répandues sur toute la planète en même temps que le mouvement techno, on peut trouver les formules du pathos qui codifient cet état de conscience très particulier qu'est la transe de possession.

Par exemple, dans le vaudou haïtien ou dans l'umbanda/macumba brésilien ainsi que dans le Lila Gnaua nous trouvons certains éléments étudiés par Rouget et Lapassade que nous pouvons synthétiser dans un cadre caractérisé par des espaces circonscrits, la nuit, la présence de musiciens ou de musiciennes, comme les définit Rouget, la présence de suiveurs ou de musiciens (Rouget) ; la présence de chefs de cérémonie. Consommation de substances enivrantes, non indispensable, musique et danse très rythmées. A un certain moment de la cérémonie, un adepte peut entrer en transe, avoir des tremblements et être aidé par le ou les chefs de la cérémonie pour ne pas tomber. Alors l'adepte qui est devenu le cheval du dieu ou de l'esprit est Pomba Gira ou Yemanjá ou quelqu'un d'autre et comme tel est considéré par les adeptes qui l'interrogent pour leurs raisons.

Bien sûr, dans les rave parties, cette "formule du pathos" élaborée n'apparaît pas, précisément parce que la conscience de l'existence de multiples états de conscience a été perdue.

Dans les rave parties, les personnes fortement dissociées de leur état de conscience ordinaire sont considérées comme "défoncées" à l'extase, seule une minorité consciente a tenté de voir dans ces fêtes et dans ces états de conscience la "survie" le "nachleben" de la transe de la possession dans un monde globalisé. Nous avons appelé ce phénomène "transe métropolitaine" pour le distinguer de la transe ritualisée mais aussi pour signaler la nécessité de penser les formes symboliques de la planète globalisée.

Mais l'intérêt général ne va certainement pas vers l'étude et la découverte de formules symboliques survivantes ou de formules provenant de cultures non blanches de mondes très éloignés.

Même l'utilisation de substances doit être considérée dans une dimension globale comme une tentative d'auto-prise en charge, mais aussi, étant donné qu'en cette période nous parlons de renaissance psychédélique, comme un désir d'élargir la conscience, une ouverture au potentiel humain et à la dimension du possible.

Après tout, la pandémie qui tient actuellement la planète dans une camisole de force doit être considérée comme une syndémie, c'est-à-dire un ensemble de problèmes interconnectés, parmi lesquels le problème du réchauffement climatique a certainement son effet. Il est éclairant, presque une métaphore délibérée, que le coronavirus est un virus respiratoire et que dans sa forme sévère il produit une pneumonie dans un contexte individuel avec une insuffisance respiratoire et que dans le contexte global la combinaison de l'augmentation des émissions de CO2 et de la déforestation provoque une insuffisance respiratoire sur toute la planète. Curieusement, la respiration est liée à la vie, à cette vie que les Grecs anciens, en l'opposant au Bios du sujet individuel, c'est-à-dire à une vie individuelle contenue dans une biographie, appelaient "Zoë", c'est-à-dire la vie en général. Et de cette "Zoë", le souffle est l'âme, pour le dire en latin, cette syndémie est en quelque sorte en train de tuer l'âme de la planète.

Que faire dans cette situation sans issue ?

Peut-être les solutions apparaissent-elles là, là où d'autres voient la psychopathologie des cas difficiles.

Un préadolescent grincheux atteint du syndrome d'Asperger et en proie à un délire de fin du monde à thème écologique insiste pour s'asseoir devant le Parlement tous les jours pendant les heures de cours. Son slogan est : la grève de l'école pour le climat.

Quelle a été la thérapie de ce cas difficile ?

La naissance du mouvement Les vendredis de l'avenir.

Greta Thunberg n'est pas la malade.

Quand le doigt pointe vers la lune, les idiots pointent vers le doigt.

Leonardo Montecchi